

Athlétisme

Neuf-Brisach et l'avenir de son marathon



Jean Ritzenthaler et son célèbre bonnet: un forçat de l'athlétisme... (Photo DN)

Ils étaient 42 en 1971, 722 dimanche. Le marathon de Neuf-Brisach connaît aujourd'hui un succès extraordinaire et son retentissement ne manque pas de causer des soucis à ses organisateurs.

Au premier rang de ceux-ci, Jean Ritzenthaler, un petit bonhomme de rien du tout, que tous ceux qui fréquentent les pistes alsaciennes connaissent bien. Un petit bonhomme mais aussi un forçat du travail.

Depuis des mois, il anime cette petite équipe du CSL Neuf-Brisach qui a réussi depuis quelques années des prouesses extraordinaires: Cross du 11 novembre, circuit du Ried, corrida de Kientzheim, cross de la presse, et enfin, marathon. Leur plus belle réalisation.

« Tout le monde m'a demandé, dimanche encore, pourquoi je n'étais pas au départ », explique Jean. « S'ils savaient tous, les heures que j'ai passées, de jour et de nuit, à mettre sur pied une telle épreuve, il comprendrait que je ne peux pas être au départ. »

Et pourtant ce serait son rêve: Participer, comme il y a trois ans. Dimanche, l'organisation a été parfaite. Clément Schertzinger, président du CSL précise: « Le service d'ordre et le service médical ont mieux fonctionné que les années précédentes. Par contre, il y a des choses à revoir du côté des postes de chronométrage. » Et Jean Ritzenthaler d'ajouter: « Les postes de ravitaillement étaient mieux fournis. Pour donner une indication, les athlètes ont consommé 30 kg de sucre, 30 kg de pruneaux, 50 kg de citrons, 50 kg d'oranges et 540 l d'eau minérale ! »

Il reste que les dirigeants neobrisachois ont des regrets. « Certains ont prétendu, après le chrono de Warncke, que la distance olympique de 42, 195 km n'était pas respectée à Neuf-Brisach. Je suis formel et le certificat d'exactitude délivré par un géomètre-expert qui a d'ailleurs été très pointilleux dans ses mesures le confirme. Nous avons rajouté 100 m à l'épreuve par rapport à 1974. »

Si les conditions atmosphériques ont été idéales, et si le Chilien, qui n'est pas un inconnu pour les spécialistes, a accompli une performance de grande valeur, personne n'y peut rien. « Notre parcours est rapide et plat. Tant mieux. Qu'on ne nous en fasse pas le reproche. Nous n'allons tout de même pas y mettre des difficultés artificielles », poursuit J. Ritzenthaler.

« Tôt ou tard, il nous faudra compter avec 1.000 marathoniens. Si ce n'est pas en 1977, ce sera en 1978 ! L'impact est de plus en plus grand en Europe, à cause précisément des temps qui sont obtenus chez nous », poursuit la cheville ouvrière du CSL. « Alors, nous commençons à nous sentir à l'étroit à Neuf-Brisach », poursuit M. Schertzinger. « Les cinquante premiers ont droit à la douche. Les vestiaires sont trop justes. Nous réfléchissons à la solution. »

De même, ils étaient cent dimanche à œuvrer sur le parcours. Bientôt il en faudra deux cents. Neuf-Brisach doit trouver du renfort...

J.-C. F.